

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 2 (1864)  
**Heft:** 4  
  
**Artikel:** Variété  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-177077>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Courons, mon Dieu, courons ! courons porter secours !  
 Car notre dévouement doit être prêt toujours !...  
 J'arrive tout ému, puis je me précipite  
 Dans cet attroupement qui s'étonne et s'agite.  
 Ils rient aux éclats ; ils ouvrent de grands yeux,  
 Et montrent tous du doigt un objet curieux !  
 Et les enfants pressés dans la foule étonnée,  
 Par leurs pleurs étouffés augmentent la mêlée !...  
 Le maître du bazar, par des cris suppliants :  
 Laissez donc, je vous prie, un passage aux clients !

Je redouble d'efforts, je me fraie un espace  
 Mon chapeau se bosselle et ma pipe se casse.  
 Enfin je vois l'objet, l'objet si curieux,  
 Dont la folle grimace attire tous les yeux !  
 Qu'est-ce ? faut-il le dire ?... un sot polichinelle  
 Qu'un ressort fait mouvoir, qu'une âme une ficelle...  
 Oh ! j'enrageais ! morbleu ! faut-il donc être neuf !  
 Donner au moucheron les proportions d'un bœuf !  
 Oui, j'enrageais ! tas de niais, leur dis-je,  
 Dans un jouet d'enfant, vous voyez un prodige !...  
 Puis je tournai la rue et quand j'eus fait dix pas  
 Une enseigne m'arrête : « *En usez-vous* » .... *tabacs*....  
 Cette enseigne est curieuse, entrons dans la boutique.  
 — Bonjour, bonjour, Monsieur, devenez ma pratique,  
 Fumez donc ce *Grandson* !... — Monsieur, c'est excellent.  
 — Ah ! pristi ! je crois bien ; c'est pur, c'est succulent !  
 Voyez l'assortiment, voyez la belle écume !  
 Achetez moi cela ; quinze francs !... ça se fume !  
 — Une autre fois, merci... c'est trop cher, c'est trop cher.  
 — Mais, mais, mais touchez donc, regardez bien, mon cher.  
 Il exhibe, il me vante au moins deux cents écumes,  
 Les étale au grand jour, ainsi qu'un paon ses plumes.  
 ... Je suis pressé, lui dis-je, et d'ailleurs c'est trop beau ;  
 Donnez-moi simplement un modeste bruleau.  
 — Mais, mais, mais, mais, ... un homme comme vous achète....  
 — C'est simple et suffisant pour un pauvre poète.  
 — Ah ! vous êtes poète !.. hélas, je m'en doutais.  
 Veuillez prendre la porte et fichez-moi la paix !..

Mon Dieu, que d'incidents sur ma route je trouve ;  
 Que de déceptions, que de malheurs j'éprouve !  
 Ainsi congédié, j'arrive tout contrit  
 Sur la *place du Pont*.... Bientôt la faim me prit  
 En voyant devant moi les petites guérites  
 Ou l'on offre des fruits et des châtaignes frites.  
 Là stationne une femme au nez couleur pruneau,  
 On dirait un grognard au camp de Waterloo.  
 — Vous vendez des marrons, ma vieille Madelaine?..  
 — Et des beaux et des bons. — Donnez une douzaine.  
 — Tenez, tenez garçon, les voilà bien rôtis !  
 Et du réchaud brûlant vite je les sortis.  
 Je n'osais, à la vieille, adresser un reproche,  
 Mais ils étaient brûlés. Je les mis dans ma poche,  
 Et tout en grignottant j'allai voir les tableaux  
 Exposés chez Jouvett... les articles nouveaux.  
 Comme je contemplais... « Hé ! Monsieur ! Hé ! ça fume ! »  
 Me disent les gamins, « votre poche s'allume !.. »  
 Ma poche était en feu !.. Et plus de cent enfants  
 Voyaient de mon habit se consumer les pans !..

Qu'est-ce qui produisit l'aventure cruelle?..  
 C'est un marron brûlé cachant une étincelle.  
 La mesure était comble, et, cachant mon malheur,  
 Je gagnai mon logis, courant comme un voleur.

L. M.

## VARIÉTÉ.

— C'était un jour d'avant-révue. Les chasseurs de gauche étaient licenciés. Après avoir fraternisé quelque peu aux Trois-Suisses avec du *penatzet*, trois de nos braves chasseurs se retirèrent.

— Si l'on buvait encore une bouteille ? mais du bon, qui ne nous donne pas *par* la tête.

— Ça y est. Ah, si je pouvais seulement attendrir *mon vieux* pour une bouteille de 34, il en a son caveau garni.

— Eh bien ?

— Impossible ; jamais on n'en peut attrapper une goutte.

— Parions que oui ! laisse-moi faire !

C'était un *farceur*, on le laissa faire.

Nos trois gaillards montent chez le père Fritz.

— Bonsoir, papa Fritz.

— Serviteur ; vous avez déjà fini cette avant-révue ?

— Hélas oui ; nous avons eu du guignon. Notre nouveau sergent-major nous avait invité à boire du 34 pour *arroser* ses galons, mais il n'y a pas eu *mèche*, il n'est plus bon.

— Comment le 34 n'est plus bon ?

— Non. Dans trois endroits on nous l'a donné tourné ; il file, quoi.

— Ah diable, et moi qui en ait au moins deux cents bouteilles à la cave. — Jean ! va chercher une bouteille.

Les jeunes gens eurent un éclair de joie dans les yeux. Le farceur triomphait.

La bouteille arrive ; père Fritz, après avoir constaté sa limpidité, la débouche, prend un verre dans l'armoire, l'essuie encore par plus de précaution et s'en verse un travers de doigt :

— Eh ! parbleu non, il ne file pas.

Puis dégustant avec volupté le précieux liquide.

— Pas l'ombre de mal, dit-il. Oh la cave est bonne, je le savais bien.

Puis, il reverse le reste dans la bouteille, enfonce le bouchon et se tournant vers son fils Jean :

— Tiens, va la remettre à sa place.

MORALE : On n'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace.

— L'homme atteint du calembour chronique ne respecte rien. En voici un frappant exemple. Dans l'église de Bon-Secours, près de Rouen, dont les murs sont couverts d'inscriptions qui témoignent de la reconnaissance des fidèles, on lit : « J'avais une maison et ne pouvais la construire au-dessus d'un étage ; j'ai prié : ma prière et ma maison ont été *exaucées*. »

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.